

**Jean de la Croix, *Les dits de lumière et d'amour suivis de Degrés de perfection*, avant-propos et traduction de Bernard Sesé, postface de Jean Baruzi, Paris, Salvator, 2021**

COMPTE-RENDU DE LECTURE PAR ODILE DÍAZ FELIÚ

UNIVERSITÉ DE CERGY PONTOISE

*odile.diaz-feliu@u-cergy.fr*

1. Lecteur oisif, toi qui muses entre les étals des librairies, petites ou grandes, prends ce petit livre, *Les dits de Lumière et d'Amour, suivis de Degrés de perfection* de Jean de la Croix, traduit par Bernard Sesé, au format si tentant, pour le caler entre tes mains, tel un livre de prière, ouvre-le, feuillette-le. Cette adresse et ce tutoiement, à la saveur toute cervantine, cher ami Lecteur, étaient une coutume dans les prologues au Siècle d'Or en Espagne, époque où vécut Jean de la Croix, plus connu comme auteur mystique pour ses autres ouvrages poétiques, *La montée du Carmel*, *La nuit obscure* ou *Le Cantique spirituel*. Il s'agit d'une réédition en hommage à Bernard Sesé, disparu récemment, du volume initialement paru en 1986 chez José Corti, comme l'indique l'Avertissement. Tu y découvriras la traduction des textes placée, comme il se doit, entre l'Avant-propos, écrit par Bernard Sesé, et la Postface, écrite par Jean Baruzi, et lors d'une lecture postérieure, plus approfondie, il sera préférable, cher Lecteur, d'entrer dans ta lecture dans cet ordre.
2. L'Avant-Propos de Bernard Sesé livre de précieuses informations quant aux conditions de rédaction des « avis et sentences spirituels » (p. 9) qui constituent l'ouvrage, « remis ou envoyés par lui [Jean de la Croix] à ses disciples » (p. 9) et, tout autant de « consignes » (p. 10) transmises aux moniales du couvent de Beas que de « courts messages » (p. 10) adressés à certaines d'entre elles, ce qui situe le discours entre l'écrit – les « billets » (p. 10) – et l'oral – « les paroles » (p. 10). Il situe également le discours entre une adresse collective (au masculin et au féminin) et une adresse individuelle, ce qui lui confère un statut flottant, très présent dans le texte, et confirmé dans la Postface par Jean Baruzi. De plus, « hormis les soixante-dix-maximes contenues dans le manuscrit d'Andújar [...], beau-

coup d'incertitudes demeurent quant à la provenance et à la date de composition des autres *Pensées* » (p. 10) ; cette situation très particulière offre une certaine latitude au traducteur. Par ces propos, il convient tout d'abord de souligner l'honnête rigueur du brillant chercheur qu'était Bernard Sesé, indissociable de ses talents de pédagogue, très appréciés par ses étudiants lorsqu'il était professeur à l'Université Paris Nanterre : pour lui, ces incertitudes concernant le « texte originaire », « c'est l'affaire des érudits » (p. 10), tranche-t-il. Ce qui intéresse dans notre propos, c'est le texte donné au lecteur dans cette réédition, car il s'agit de la seule traduction dans le « texte cible », le français, comportant « un découpage en forme de vers ou de versets des phrases » (p. 18), alors que le « texte originaire », l'espagnol, est en prose ; ceci offre la possibilité à notre traducteur « d'accroître la fidélité littérale » (p. 18). Notons que les qualités que Bernard Sesé attribue aux écrits de Jean de la Croix, « audace de l'expression, bonheur des formules bien frappées, rythme secret au cœur du mouvement des phrases, admirable élan lyrique... » (p. 17), peuvent toutes être attribuées à sa propre traduction, laquelle était peut-être, à l'époque de la première édition, une préparation et même un prélude à sa traduction des *Poésies complètes* de Jean de La Croix (José Corti, 1991). Lecteur avisé, la dimension poétique de cette traduction n'a pu manquer d'attirer ton attention, et qui pouvait se risquer à pareille gageure sinon un autre poète ? Ce fut le cas ici, puisque Bernard Sesé, lui-même poète, publia entre 1961 et 2014 plusieurs recueils en vers libres.

3. Professeur, poète, traducteur, Bernard Sesé était fait de l'étoffe de ce que l'on appelle un passeur, celui dont la vocation est de transcrire le monde. Autrui l'intéressait, il avait des égards pour l'Autre.
4. Avant de te quitter, cher lecteur, il convient de rappeler – ce que fait Bernard Sesé avec sa coutumière probité – que Jean de la Croix était un guide spirituel « particulièrement averti » (p. 11) et donc très exigeant ; c'est pourquoi ses maximes, ses « avis et sentences spirituels » (p. 9) peuvent te surprendre, voire te heurter par leur violence et leur radicale inadéquation à notre époque, ce dont la maxime 15 porte la marque :

« Nie tes désirs,  
Et tu trouveras ce que ton cœur désire.  
Qu'en sais-tu toi-même  
Si ton appétit est selon Dieu ? » (p. 26)

5. Toutes ne sont pas à cette aune, mais, paradoxalement, c'est peut-être cet éloignement de notre univers mental familier qui attire le lecteur d'aujourd'hui. En passeur averti, le poète Bernard Sesé, par la grâce de sa traduction, nous transmet, plus aimablement, le « souffle intérieur puissant et délicat » (p. 11) de cet autre poète, Jean de la Croix.